

"d'importance relative".

C'est là que la question de tactique (et jusqu'à cette limite ça restait une question de tactique) se transforme en question de stratégie et de principe. Et il n'est pas du tout surprenant que les partisans de cette idée commencent par liquider ~~de~~ jour par jour malheureusement plus systématiquement toutes nos idées et avec un mélange ~~de principes et de tactiques~~ typiquement centriste des "principes" justes, mais non pas appliqués en pratique, avec une tactique opportuniste.

Hier encore le cde Vidal déclarait (B.I.p.8): "Ici même rappelons: en son temps nous avons accusé Walcher & Cie, non d'être rentrés dans le SAP, mais qu'en le faisant ils ont rentré dans sa gaine le drapeau marxiste. Nous ne le ferons pas". (N'oublions pas que le SAP ayant rompu avec le SPD et avec la IIIe Internationale, était dans un stade incomparablement plus avancé que la S.F.I.O. d'aujourd'hui et que la déclaration de Walcher avec toutes ses faiblesses était tellement communiste que les cam. Rigaudias, Linier etc. pâleraient quand on oserait de leur proposer une telle déclaration). Dans la même lettre (B.I.p.7) le cam. Vidal déclarait: "Renier les principes et le drapeau ou cesser "provisoirement" la lutte pour eux serait une trahison directe". Le cam. Vidal, en poursuivant conséquemment une tactique fautive, semble aujourd'hui déjà loin de sa première proposition du 1er juillet! C'est justement ce que nous appelons la logique inévitable des pensées et des faits faux.

Pour caractériser une telle procédure de rentrer, nous nous bornons de citer la résolution de la majorité du C.C. des J.L., partisans d'une rentrée: "Si nous abattons notre drapeau, les masses ne pourront pas prendre la rentrée de notre Ligue dans la S.F.I.O. autrement que comme capitulation devant la S.F.I.O. Des lors tout travail fractionnel conséquent en vue de préparer un nouveau regroupement sera rendu impossible. La condition pour rentrer actuellement dans le P.S. serait de plier notre drapeau, de mettre momentanément de côté notre capital politique!" La seule possibilité que nous aurions alors serait une tendance de gauche du centrisme social-démocrate".

Ajoutons que cela ne serait - par les faits - non seulement une capitulation mais aussi une liquidation de l'organisation de la Ligue.

Il ne s'agit pas de la bonne volonté des rentristes que nous ne contestons pas du tout, mais de la logique inévitable des faits.

La consolation que nous aurons nos thèses, nos brochures etc, est bien maigre. Les anciens idées cachées supprimées ou défigurées pendant une certaine période, en pleine contradiction avec l'activité pratique, perdent inévitablement tout leur poids chez les rentristes.

On nous assure que la pensée d'un nouveau parti restera le premier point de notre programme. Mais quel programme et quel premier point, qu'on est contraints de cacher en faisant son "tournant décisif"!

5) La source du tournant est plutôt l'appréciation de la Ligue comme un "journal et ses lecteurs", que la situation actuelle. Mais on doit dire qu'avec tous ses défauts la Ligue était justement en train de surmonter cet étape.

Il est juste que le régime intérieur de la Ligue restait anormal jusqu'à aujourd'hui, que les ouvriers "votaient avec leurs poids" justement contre ce régime. Il est juste que la politique de la Ligue montrait des déviations opportunistes. Mais cela on ne le guérit pas du tout par la rentrée dans la S.F.I.O.

L'argument: la Ligue n'est pas le nouveau parti, c'est seulement un noyau, ~~ce~~ n'est qu'un jeu avec des mots. Parti ou noyau, dans certaines conditions ils pourraient entrer dans un autre parti. Parti ou noyau, il est interdit de les liquider et les faire capituler devant Blum et Cie.

6) Combien la question tactique peut se transformer en question de stratégie et de principe, cela démontre l'appréciation de l'unité organique comme "progressive". Les staliniens, les centristes de gauche, empêchent le développement révolutionnaire. Leur liquidation sur une base révolutionnaire serait sans doute progressive. Mais leur liquidation au profit des droitiers n'a rien de progressif. Ce parti unique (quand il se réaliserait) jouerait un rôle non moins néfaste qu'en Hongrie ou en Autriche.

Le courant unitaire, profondément influencé par l'expérience allemande, exprime deux tendances: la tendance vers le combat, mais aussi la tendance